La Cavale verschijnt ook in het Nederlands: UITBRAAK

LA CAVALE

Correspondance de la lutte contre la prison

Septembre - Octobre 2006 Numéro 4



Joie et force pour les fugitives partout dans le monde



LA CAVALE
une publication bimensuelle collective de
Anarchist Black Cross Anvers &
Anarchist Black Cross Gand

Gratuit grâce aux donations

LA CAVALE

La Cavale est une publication bimensuelle collective de l'Anarchist Black Cross Anvers et l'Anarchist Black Cross Gand. Nous voyons La Cavale comme un instrument pour faire circuler de l'information sur la répression et la prison, pour soutenir des prisonnierEs en leur offrant une place pour s'éxprimer et pour aiguiser la lutte contre la répression et la prison. La Cavale fait en particulier attention aux anarchistes emprisonnéEs à cause de leur lutte, et aide à construire la solidarité avec eux.

La Cavale est donc ouverte aux contributions écrites que vous pouvez faire parvenir à l'ABC Anvers & Gand.

La Cavale/Uitbraak est bilingue. Tous les articles sont en néerlandais, et nous faisons un éffort pour traduire le plus d'articles possibles et de les reprendre du français. En général, tous les articles sont traduits en français.

Anarchist Black Cross

Croix Noire Anarchiste

L'Anarchist Black Cross est un réseau, au-delà des frontières, des groupes anarchistes qui soutiennent des prisonnierEs qui résistent contre la prison. Nous soutenons en particulier des prisonierEs anarchistes qui sont pérsécutéEs et emprisonnéEs à cause de leur lutte pour un meilleur monde. Par des publications, des fonds de soutien et des campagnes de solidarité nous essayons de démasquer le système de la prison qui sème tant de misère. Nous nous engageons aussi à organiser la défense du mouvement révolutionaire anarchiste contre les attaques de la répression pour que la lutte ne soit jamais étouffée.

Nous luttons pour une société où il n'y aura plus de prisons, et où chaque individu peut vivre, avec les autres, en pleine liberté. Parce qu'il n'est pas un hasard que la prison resemble à l'usine, à l'école, à l'institution psychiatrique,... Celles-ci sont toutes des institutions où on vole notre liberté et on nous force à obéir aux patrons et lois qu'on n'a jamais choisi nous-mêmes, et qu'on ne pourra jamais choisir nous-mêmes. C'est pour ça que notre but final est de parvenir par la lutte révolutionaire à une société d'égalité et de liberté, où personne sera opprimé, exclu, exploité ou énfermé.

La Cavale est gratuit, grâce aux dons libres. Le soutien financier est donc nécessaire! La Cavale est de toute façon gratuit pour les prisonnierEs.

Si vous voulez un abonnement et recevoir tous les deux mois La Cavale à la maison ou aider à le distribuer, envoyer une petite lettre / mail aux ABC Anvers ou ABC Gand.

Nous demandons 2 euro pour les frais de poste (et une donation sera apprécié), donc 12 euro par an. Faites-nous parvenir cette somme par un versement sur un des deux comptes de l'ABC avec le message 'Abonnement La Cavale'.

Anarchist Black Cross Anvers
(sans nom)
Postbus 67
2018 Antwerpen 14
België
abc.antwerpen@gmail.com
compte 000 - 3244460 -04

Anarchist Black Cross Gand
(sans nom)
Postbus 40
9000 Gent 2
België
abc_gent@yahoo.com
compte 001 - 3364945 - 91

www.anarchistblackcross.be



La centrale de Clairvaux en flammes, 1984.

Septembre - Octobre 2006 Numéro 4

Index LA CAVALE



UN ANARCHISTE NE PEUT ETRE Q'UN ALEGAL

p16 Amorce à la discussion sur les anarchistes et l'illégalisme



" LES MECS SONT BIEN DEFONCES, ILS SONT ARMES ET CAGOULES "

p18 Daniel Koehl sur la mutinerie à Saint-Maur en 1987

La Cavale est gratuit grâce aux donations. Des contributions financières structurelles sont donc plus que nécessaire pour continuer ce projet, en pour faire de la Cavale un vrai instrument de lutte contre toutes les prisons.

Nous aimerons de continuer à envoyer **La Cavale** gratuit aux détenuEs et leurs familles, amis et amies, proches,... Pour ça, eux, et nous, comptons sur le soutien collectif.

Nouvelles des prisons belges

18/06 – Dans les environs de la prison d'Arlon une vingtaine de voitures sont vandalisées: les fenêtres sont brisées et les pneus sont cassés.

22/06 – A Oedelem et à Geluveld deux maisons des matons sont attaquées avec des cocktails molotovs. Un des deux matons travaille dans la prison de Bruges, l'autre dans le centre fermé De Refuge à Bruges. Quelques semaines plus tard, la police prétend d'avoir arrêté un suspect. Il n'y a pas plus d'information.

1/07 – Aux prisons de Ittre, Saint-Gilles et Forest des inconnus lançent des feux d'artifice.

2/07 – Environ 150 personnes manifestent en solidarité avec tous les prisonniers en lutte dans les rues de Bruxelles. Les manifestants lançent des feux d'artifice aux prisons de Saint-Gilles et de Forest

15/07 – Un détenu échappe avec l'aide de ses parents (qui déposent un faux colis piégé devant l'entrée et qui l'attendaient avec une voiture) de la prison de Bruges. Quelques semaines plus tard le gars, en visitant son grand-père, est de nouveau arrêté.

16/07 – 10 détenus évadent du centre fermé De Refuge à Bruges. Cinq d'entre eux sont malheureusement arrêtés quelques heures après l'évasion, les autres sont encore en liberté.

17/07 – La police fait une énorme déployement de force afin d'arrêter un détenu de Ittre qui n'est pas rentré de son congé. Son amie est arrêtée par la police sous accusation de 'cacher un délinquant.' Elle est

Sur les évasions récentes des prisons belges

Il faudrait être fou pour ne pas s'enfuir



Nous étions très émerveillés d'entendre que 28 prisonniers s'étaient evadés de la prison de Termonde. En plus, nous avons appris par la presse bourgeoise que quelques prisonniers ont également libérés leurs co-détenus et qu'ils se sont évadés tous ensemble, ce qui a encore plus réchauffé nos cœurs. Le cirque politique ne tarda évidemment pas. Un déploiement militaire dans la région de Termonde, la promulgation d'un mandat d'arrêt européen contre les deux soit-disants 'instigateurs' (ce qui nous rappelle une fois de plus à quoi sert réellement l'Union Européen), la publication des photos et des noms des évadés dans les journaux et à la télévision, des cris et des machinations dans la presse pour plus de prisons et plus de flics, et les politiciens ne manquaient pas non plus la scène théatrale. Toute la série de mesures qui a suivi l'acte de liberté des 28 évadés transforment la joie dans notre cœur dans la furie ardente…

Le racisme dans la presse…

Les médias bourgeois participent aussi à ce théatre et instaurent la bonne ambiance pour cacher ce que les murs de Termonde n'ont apparemment pas pu. Ils ont dû se réduire à la stigmatisation habituelle des évadés en soulignant leur origine est-européenne. Comme si l'inévitable aspiration à la liberté était caractéristique à cette région. Le fait que les autres détenus n'aient pas choisi la liberté fait probablement plutôt preuve de leur angoisse ou de leur apathie que de leur origine. Ils ont eu le courage de donner à chacun l'opportunité de se libérer de l'oppression. Ceci témoigne d'une solidarité que nous saluons avec joie. Le racisme dans les médias tente de le camoufler pour pouvoir continuer cette mise-en-scène. Et puis venait encore le blah-blah habituel de la pseudo'prise en otage' des gardiens. Comme si le travail des gardiens n'était pas justement une prise en otage légale. Cela ne nous effraie pas, nous ne reculons pas face à l'angoisse spectaculaire : que les prisonniers se servent des moyens qu'ils jugent nécessaires et efficaces pour conquérir leur liberté.

Il est temps que tous ceux qui soutiennent encore que les gardiens sont quand-même des travailleurs, des employés (et que ceci implique telle et telle chose), que les syndicats défendent les droits des nobles travailleurs qui, au nom de l'État, prennent en otage des personnes et tous ceux qui se plaignent de l'évasion violente des prisonniers, réalisent que la peur est en train de changer de camp. L'incarcération durant de longues années, la torture et les mauvais traitements des prisonniers prennent leur revanche auprès des gardiens. Émeutes, incendie et évasions – l'industrie de la sécurité endure pas mal de ces jours. A tel point que la privatisation des institutions pénitentiaires fait sujet à discussion. Quand l'État n'en peut plus, il cherche après son ami le Capital pour profiter de sa répression pour en faire de l'argent. Quel beau spectacle !

Les nouvelles mesures

Ca y est: deux nouvelles prisons vont être construites. Une à Termonde en 2009 et une à Namur. À part ça, plusieurs millions d'euros sont libérés pour investir dans une meilleure sécurisation des prisons. Quelle farce, plus de sécurité n'éliminera pas l'aspiration à la liberté ! Ce que ça fera, peut-être bien, c'est augmenter l'agression…et puis après, les gardiens pourront de nouveau faire la grève pour exiger plus de sécurité, etc. Au temps des conflits comme les émeutes, les mutineries et les évasions massives, l'État est confronté avec la contradiction qu'il produit lui-même : les prisons ne peuvent *en soi* pas être reformées, l'aspiration à la liberté ne peut pas être détruite, en dépit de tous les investissements et les tortures.

En tout cas, il y a de quoi gagner de l'argent avec l'industrie de la sécurité. Les charognards du capital se préparent à se précipiter sur les proies que les politiciens vont bientôt leur jeter. Ainsi comme les industries qui profitent déjà maintenant du travail des prisonniers (à raison de 35 eurocent à l'heure) pour réaliser plus de profit, bientôt l'existence même d'un détenu sera une source des revenus.

Évadés de tous les pays…

Après ce printemps qui a connu la chaleur des émeutes et de l'incendie dans les prisons, cet été l'industrie de la sécurité a dû avaler le menu des evasions. Depuis la prison de Verviers, de Forest, de Ittre, de Bruges, de Termonde et depuis le centre fermé de Bruges, les séquestrés de l'État se sont enfuis. La police a pu pratiquer son sport favori : la chasse à l'homme. Les politiciens en ont profité pour commencer à mettre en place la réalisation de leurs rêves (et de nos cauchemars). Nous rigolons bien de tous ces coups contre l'industrie de la sécurité et nous agissons, déterminés, pour leur multiplication.

Joie et force pour les fugitives partout dans le monde!

Anarchistes avec des draps noués
août 2006



mise sous préssion énorme. Le 28/07 le fugitive est capturé. Après il envoie une lettre ouverte à la presse bourgeoise dans laquelle il dépeint les conditions dans la prison de Ittre et les raisons pour sa cavale.

22/07 – Un détenu s'enfuit de la prison de Forest en se faisant passer pour un autre détenu qui serait libéré ce jour-là. Après que les matons ont relâché le 'faux' détenu, le 'vrai' se manifeste et est libéré aussi.

28/07 – Le ministre des Finances Didier Reynders prévoit 600 000 euros pour construire un nouveau toit à la prison de Turnhout.

2/08 – Les matons de la prison de Merksplas promettent de ne pas mener des actions. Une partie de leurs demandes a été acceptée par le gouvernement fédéral: en septembre l'entrée à l'arrière de la prison sera protégée, il y aura un parking séparé pour les matons et il y aura des nouvelles postes d'observation dans le préaux.

19/08 – 28 détenus échappent de la prison de Dendermonde. Quelques prisonniers ont forcé la porte de leur cellule et ont ouvert les cellules de leurs compagnons et co-détenus. Après ils grimpent à travers le mur de la prison. La police organise une rafle gigantesque; à cet instant, il y a encore 17 prisonniers en cavale.

21/08 – Le procureur du Parquet de Dendermonde, Christian Du Four réalise un mandat d'arrêt européen contre les deux soit-disants 'instigateurs' de l'évasion de la prison de Dendermonde.

22/08 – Les matons de Dendermonde entrent en grève jusqu'au 26 août.

22/08 – Un détenu, accusé d'avoir 'instigué' l'évasion de masse de la prison de Dendermonde, est condamné

par contumace (heureusement il est encore en cavale) à 18 mois de prison.

22/08 – Deux détenus grimpent avec des draps noués à travers les murs de la prison de Verviers. Un des deux est privé de sa liberté quelques heures plus tard, l'autre est encore en cavale.

23/08 – Herman de Croo et Jean-Marie Dedecker (membres du parti libéral VLD) proposent de privatiser la surveillance des prisons. Le ministre de la Justice Onkelinx (du parti socialiste PS) considère cette idée.

25/08 – Le cabinet des ministres fédéraux décident de libérer d'argent, à travers le Direction des Bâtiments, pour la protéction des prisons. Ils parlent d'une somme entre 12 et 14 millions d'euros. En outre ils ont réservé de l'argent pour acheter deux terrains pour construire des nouvelles prisons, à savoir à Dendermonde (prête en 2009) et à Namur.

Lettre sur la manif de solidarité le 2 juillet à Bruxelles

"Incendie, oui oui oui !"

Chères camarades,

Ci dessous suit un petit compte-rendu de la manifestation en solidarité avec tous les prisonniers en lutte, organisée le 2 juillet par un groupe de prisonnières dans la rue. Environ 150 personnes ont trouvé assez important de se réunir à la porte de Halles à Bruxelles. Avant que la marche ne commence, un discours où les revendications des prisonniers ont été mises en avant. Il y a eu aussi un discours de Semira, la soeur de Nordin Benallal.

A ce moment là, des banderoles, qui expliquaient le pourquoi de cette solidarité, étaient déjà déployées: "Solidariteit met alle gevangenen in verzet", "Misère, racisme, exclusion, répression, on a raison de se revolter", "Rasons les prisons", ... En plus il y avait des pancartes qui renforçaient encore les revendications, et les drapeaux rouge et noir étaient clairement présents.

Sous les cris de slogans comme: "A bas l'état, les flics et les bourgeois/les media/les prisons", "Quand les matons sont en grève, les prisonniers crève", "Police partout, justice nulpart", ... avec aussi des bruits de pétards, la manifestation a pris la direction de la prison de St-Gilles et après celle de Forest. A partir de là, l'atmosphère est devenus encore plus bruyante et la combativité de l'engagement palpable.

Les accompagnateurs terroristes d'état de la police en civil, qui étaient jusque là restés à l'écart, ont trouvé urgent d'intervenir après qu'un manifestant jette un feu de Bengale par dessus le mur de la prison. Mais les autres manifestantes sont intervenues à temps en formant un barrière entre les flics et notre cher agitateur. Ils ne pouvaient que partir la queue entre les jambes, bien qu'on sache déjà qu'ils prévoyaient d'arrêter quelqu'un. Nous étions un peu plus excitées quand nous arrivons finallement à la place communale de St-Gilles où était décidée la fin de la manifestation.

Bien que la racaille de l'état ait demandé de partir en petits groupes, les manifestants ont décidé de partir en bloc vers la gare du midi, et ce-faisant protéger notre compagnon visé. Ca a bien marché, car, bien que la vermine policière en civil continuait de nous escorter, il a pu prendre la clé des champs.

Donc finallement nous pouvons parler d'une manifestation réussie. Surtout quand on prend en compte que le sujet de la prison n'est certainement pas le plus facile. Notre engagement ne doit pas se limiter à ça, mais devrait nous rendre plus ferme pour continuer le combat pour un monde sans barreaux ni frontières.

Portez-vous bien camarades et à la prochaine!

Des prisonniers dans la rue
4 juillet 2006

[Le texte d'appel à la manifestation en solidarité avec tous les prisonniers en lutte de 2 juillet à Bruxelles est publié dans dans La Cavale n°3, juillet-août 2006 et dans le Nar, journal anarchiste (en néerlandais), c/o Patriottenstraat 27 2600 Berchem, info@denar.be]



LA LUTTE CONTRE LES CAMPS D'ASILE ET LES DEPORTATIONS DEVANT LE TRIBUNAL

Les auditions de 7 et 21 juillet contre les anarchistes de Lecce, Italie

Le tribunal de Lecce continue son boulot...

Pendant l'audience contre les anarchistes de Lecce qui a eu lieu le 7 juillet, le procureur a présenté une longue liste d'actions, de sabotages et d'attaques qui se sont déroulés partout en Italie ces dernières années. Il a ensuite reparlé du « phénomène inquiétant des slogans sur les murs et de l'affichage interdit » en insistant sur le fait que ce phénomène ne s'était pas arrêté. Quand le juge a demandé au chef Digos d'exposer les résultats de l'investigation concernant les moyens que l' « association hypothétique » avait utilisé pour son « projet subversif », le chef de la Digos n'a pu répondre autrement que par une série d'expressions confuses comme « c'est à dire….dans la pratique….dans un sens…. ».

L'audience du 21 juillet était la dernière qui a eu lieu avant la pause d'été. Quelques carabinieri (police italienne) qui ont travaillé dans de camp de détention Regina Pacis ont été appelés comme témoins par le procureur. Ils ont prétendu que l'émeute qui a eu lieu dans le camp le 11 juillet 2004 a été stimulée par les anarchistes qui manifestaient dehors. Le carabinieri a justifié la fréquence élevée avec laquelle les immigrés détenus se rendaient à l'infirmerie en disant qu'elle était causée par le fait qu'ils étaient toxicomanes (!), ou qu'ils souffraient des maux de tête, et non par des besoins de soins après tabassages. Ce que le carabinieri a oublié de dire c'est que les révoltes, les tabassages, les tentatives d'évasion et les auto mutilations avaient souvent lieu dans le camp durant cette période et qu'ils ne coïncidaient certainement pas avec les manifestations des anarchistes dehors.



Le camp d'asile Regina Pacis à San Foca (Lecce) qui est maintenant fermé

Ensuite, la défense a demandé la libération des compagnons encore détenus, ce qui a directement été discuté par la cour. La cour a ensuite accordé la résidence surveillée à Salvatore (qui a été détenu en prison pour 14 mois), a libéré Marina de la résidence surveillée et a enlevé l'interdiction à Annalisa de quitter sa ville. La demande de libérer Cristian et Saverio de la résidence surveillée a été rejetée.

La cour a aussi affirmé que l'existence d'une association subversive ayant pour but le renversement l'ordre démocratique de l'Etat ne pouvait être prouvé pour le moment, que les attaques commises après les arrestations des anarchistes à Lecce n'avaient rien à voir avec le procès (ce que le procureur a essayé de démontrer) et qu'il n'y avait pas de danger que les « crimes » se répètent étant donné que Regina Pacis avait été fermé entre-temps.

La prochaine audience aura lieu le 21 septembre.

**" LA VRAIE SOLIDARITE CONSISTE A COMPRENDRE LES OBJECTIFS DE CEUX QUI ONT DEJA COMMENCE (VERS QUI SE DIRIGE LA SOLIDARITE) ;
LA VRAIE SOLIDARITE CONSISTE AUSSI A ETRE CLAIR ;
SI TU RECONNAIS LES BUTS ET LES OBJECTIFS, IL FAUT JUSTE ENCORE SE HATER ET METTRE LE TRAIN EN MARCHE. "**

Grupos de Acción Revolucionaria Internacionalista

Anarchistes arrêtées en septembre 2003 condamnées

Peines définitives pour les Barcelona 6

Les 6 anarchistes qui ont été arrêtés en septembre 2003 et qui ont été mis en isolement directement, sans aucune condamnation, ont été condamnés à des peines de prison de plusieurs années. Pour nous en Belgique et en Pays-Bas, la façon dont cette condamnation s'est réalisée est un peu insolite. Nos compagnons n'ont pas été jugés après une ample procédure pénale, mais par une "convention" avec la Justice. Ainsi ils perdent toutes les possibilités de faire appel. De manière légale, il leur reste que de purger cette peine 'en silence'. Cette convention n'a pas de rapport avec les faits dont ils ont été accusés, notamment appartenance à une organisation terroriste et possession illégitime des armes et des explosifs. Nous soutenons à fond Rafa, Carol, Joaquin, Igor et Roger dans cette décision: une longue procédure résulterait probablement àdes peines plus dures - on sait bien que la Justice aurait cherché des "preuves" à tout prix. La Justice espagnole a déjà prouvé à plusieurs occassions ce qu'elle peut faire. Nous attendons trois années déjà le moment que les compagnons nous rejoindrons dans la rue pour lutter ensemble contre toutes les formes d'oppréssion et de contrainte.

Les peines...

Rafa: 7 ans de prison et une amende de 1095 euros.
Carol: 7 ans de prison et une amende de 1095 euros.
Joaquin: 7 ans de prison et une amende de 1095 euros.
Igor: 7 ans de prison et une amende de 1095 euros.
Roger 3 ans de prison et une amende de 1095 euros.
Teo: 2 ans de prison et une amende de 1095 euros.

Tu peux trouver plus d'infomations sur la lutte des condamnés dans la Cavale n°2 et dans le brochure de l'ABC de Gand"*Wij vragen geen toestemming om vrij te zijn."*



Les deux anarchistes de Barcelone libérés sous caution

Ruben est libéré

Le 9 février 2006 Ruben et Ignasi ont été arrêtés sous suspicion d'avoir commis des attaques contre le CIRE (l'organisation qui gère le travail dans les prisons) et Banco Sabadell.

Le 30 mars Ignasi est libéré sous une caution de 3000 euros. Récemment, le 26 juin, Ruben est aussi libéré sous une caution de 5000 euros.

Même s'il y a encore un procès à venir, nous savons que ces compagnons continueront de lutter contre la domination, pour l'anarchie.



Les arrêtés de 4 février 2006 en Barcelone

Grève de la faim arrêtée

Le 30 juin Rodrigo, Alex et Juan arrêtent leur grève de la faim. Ils voulaient obtenir leur libération, mais ceci n'a pas réussi. Le juge n'a retiré aucune des accusations [voir La Cavale n°3].

Rodrigo, Alex et Juan ont été arrêtés après une affrontement avec la police près d'un squat à Barcelone. Ils sont accusés de tentative de meurtre sur des policiers.
Cependant un grand mouvement de solidarité s'est monté, à l'intérieur comme à l'éxterieur des frontières de l'Etat espagnol.

Plus d'information sur le groupe de soutien et la campagne:
http://karcelona.revolt.org

Le régime FIES assassine...

Daniel Rodríguez Obelleiro est mort

Le 10 août 2006 Daniel Rodríguez Obelleiro est mort dans la prison de Teixeiro, Gallicia. Depuis juin, Daniel avait obtenu des congés. Le jour après son mort il aurait 33 ans.

Après un procès controversé, Daniel est condamné au début des années 80. Au début des années 90 il est accusé de meurtre sur un co-détenu dans la prison de Topas, il reçoit une lourde peine.

Daniel tombe dans le régime FIES mal famé. Il joint la résistance contre l'isolement qui éclate depuis 1999. Il participe aux txapeos, les grèves de promenade, et autres formes de lutte.

Fin juin 2006, Daniel avait obtenu des congés à cause de sa maladie. L'Etat espagnol s'est habitué à libérer tranquillement les prisonniers qui sont incurablement malade, après qu'il les a torturé, isolé et détruit.

Chaque mort dans la prison est un meurtre de l'Etat.





Répression contre les anarchistes

Nouvelles de Grèce

16 janvier 2006
Lors d'un braquage de banque, le compagnon Ioannis Dimitrakis est arrêté. Il est blessé par une balle de la police. Dimitrakis a précisé qu'il a commis le braquage pour des raisons personnelles, mais qu'il sera heureux si une partie du butin serait utilisée pour des buts politiques. Les 3 autres braqeurs s'échappent. Une semaine plus tard, un groupe anarchiste révendique l'attaque avec des engins explosifs contre la même banque en solidarité avec le braqeur arrêté.

3 mars 2006
A Korrydalos, quatre prisonniers meurent calcinés. [Voir La Cavale n°3]

31 mars 2006
La police attaque une fête à l'université d'Athènes. Des émeutes suivent et une fille de 18 ans est arrêtée. Elle reste en prison.

24 avril 2006
Pendant les manifestations contre la visite de Condoleeza Rice un gars de 16 ans est arrêté. Les flics le "relachent" et le placent sous surveillance d'un assistant social.

5 – 7 mai 2006
Forum Anarchiste en Athènes. Le 6 mai une manifestation se déroule: la police, les banques et les autres symboles du capitalisme sont attaqués. Quatre personnes sont arrêtées.

Attaque contre le président du syndicat.
La police accuse les compagnons Nikos Goudardas et Malindretos d'avoir massacré le président des syndicalistes réformistes. Malindretos a été relaché pour des raisons de santé psychologique. Goudardas reste encore dans la prison.

Karasarinis, Aspiotis et Kalaitzidis.
Deux des trois compagnons qui sont accusés d'une attaque contre une voiture de la CRS et d'avoir volé des boucliers et d'autre matériel sont relachés. Kalaitzidis reste dans la prison.

Anarchist Black Cross -Thessaloniki

Tentatives de répression contre les anarchistes de Rovereto, Italie

Opération 1001

Le 10 juin 2006, le procureur de Trento, Storari, a demandé l'arrestation de Juan, un compagnon anarchiste de Rovereto. Il est accusé de l'incendie du 26 février 2005 contre l'entreprise Trentino Servizi, revendiquée alors en solidarité avec un prisonnier mapuche chilien. Pour l'occasion, le parquet développe la thèse d'une association subversive à Rovereto contre Juan et divers inconnus (opération nommée « 1001 «), qui seraient responsables de diverses attaques contre des banques, des motos de carabiniers, des relais de téléphones portables, etc. accomplis ces dernières années à Rovereto.

Un juge ayant repoussé sa demande, l'appel avait lieu le 7 juillet. Entre temps, la nuit du 27 au 28 juin, Juan était arrêté en compagnie de trois autres personnes suite à un contrôle d'identité mouvementé. Le 1er juillet, il a pris 9 mois de prison et été incarcéré (avec Mike qui a pris 10 mois).

Le 7 juillet, le tribunal de réexamen a levé l'accusation d'association subversive (270bis) pour l'incendie de février 2005, et a maintenu contre le seul Juan celle de « dégâts à finalité de terrorisme «, délit qui prévoit jusqu'à 4 années de prison. Mike et Juan ont été transférés ce jour-là de la prison de Rovereto à celle de Vicenza. Par ailleurs, les éléments du dossier 1001 ont fait apparaître un énorme déploiement de moyens contre les anarchistes de Rovereto dans toute la ville : filatures, micros dans les véhicules et les maisons, caméras miniatures cachées dans les cabines téléphoniques ou près d'objectifs « sensibles «, voires cachées en face des domiciles dans des boîtiers Italia Telecom, etc.

Sur les arrestations suivant une contrôle d'identité à Rovereto

Les barreaux des papiers

Dans la nuit du 27 au 28 juin, 4 anarchistes ont été arrêtés à Rovereto. Ils sont inculpés de « résistance, insulte, violence, dégâts sérieux et injure contre des fonctionnaires publiques ». Les compagnons avaient refusé de montrer leurs documents d'identité lors d'un contrôle des *carabinieri* (police italienne) qui eu lieu selon le procédé habituel : d'abord, ils les appellent par leur nom et ensuite ils veulent voir leurs papiers. Quand les policiers essayèrent d'emmener les compagnons au commissariat, ces derniers résistèrent. Comme les policiers ne pouvaient pas terminer l'opération eux-mêmes, ils appelèrent du renfort. Neuf fourgons de police sont immédiatement arrivés sur place. Les carabinieri ont frappé un des compagnons au visage avec une grande lampe de poche et ont donné des coups de pieds aux autres. Les compagnons ont réagi. Six policiers ont du aller aux urgences et un de leurs véhicules a été endommagé.



Affiche de Lecce (Italie): "Une feuille de papier ne vaut pas une vie. Non aux déportations, fermons les CPT (centres de rétention)"

Trois jours après, les compagnons ont été jugés à Rovereto. Mike (Daniele) a été condamné à une peine de 10 mois de prison, Juan de 9 mois, Evelin de 5 mois et Daniela de 4 mois. Ils ont tous été condamnés pour résistance et violence contre des fonctionnaires publiques. Mike a aussi été condamné pour avoir provoqué des dégâts sérieux. L'accusation « d'insulte aux forces armées » a été rejetée par la cour qui considère que « ne pas reconnaître l'autorité des carabinieri est une opinion politique qui n'est pas punissable par la loi ».

Daniela et Evelin ont été relâchées sous caution. Mike et Juan sont en prison.

Depuis la prison de Rovereto

Déclaration de Mike et Juan

Nous n'avons pas transgressé vos lois par hasard mais par choix, un choix qui reflète notre cœur et la conscience que nous avons tatoué dessus. Répondre spontanément " non " à la demande de montrer nos papiers est pour nous un moyen de reconfirmer notre refus de toute autorité, et de rappeler toutes ces personnes qui n'ont pas, contrairement à nous, la possibilité de choisir, mais qui doivent fuir sans cesse pour échapper à l'emprisonnement.

Nous voulons rappeler :

- Patrick, contraint de falsifier ses propres papiers pour pouvoir rester près de sa mère
- Ali, contraint de quitter l'Italie ces jours-ci suite à un décret d'expulsion
- Ali, qui a subi l'infâme chantage de devoir choisir entre quitter l'Italie ou rester en prison
- le jeune homme qui s'est jeté dans les eaux glacées du fleuve Adige en janvier pour fuir un contrôle des carabiniers de Trento, et dont on n'a plus rien su
- ceux qui, fuyant un contrôle, meurent en tombant d'un train ou d'un balcon comme c'est arrivé à Gênes et à Turin
- toutes les personnes enfermées, affamées et torturées dans les centres de rétention en Italie et dans tous les lagers du monde
- toutes les personnes jugées dans ces tribunaux parce qu'ils n'ont pas un morceau de papier, qui pour nous ne vaut certainement pas une vie
- nous voulons enfin rappeler tous les morts sans nom pour lesquels nous accusons le racisme et l'indifférence de cette société.

Nous sommes convaincus qu'un élargissement de cette pratique (de refuser de montrer ses papiers) peut aider ceux qui n'ont pas de papiers, ceux qui sont frappés par un décret d'expulsion ou ceux qui ont reçu une interdiction de séjour dans une ville à se sentir moins seuls. Et pour cela, nous demeurons " incapables de tout repentir "(1) face à vos accusations, vos peines et vos prisons.

Mike et Juan,
prison de Rovereto, 30 juin 2006

(1) Insuscettibili di ravvedimento (incapables de tout repentir) : formule utilisée par les services de renseignement fascistes pour signifier que les suspects étaient définitivement " irrécupérables " pour eux.



Les mille et une tentatives de Storari

Les manoeuvres évidentes et occultes de la répression

Le duo ROS [service d'investigation des carabiniers)-Storari nous la refait. Le 10 juin dernier, le procureur de Trento a demandé l'incarcération d'un anarchiste de Rovereto, l'accusant d'avoir accompli une action incendiaire et de faire partie, avec divers inconnus, d'une « association subversive à finalité terroriste et de subversion de l'ordre démocratique « (l'immanquable article 270bis). Parce que le juge des libertés a repoussé sa demande, se déroulera vendredi 7 juillet auprès du tribunal de réexamen de Trento, une audience suite à l'appel du procureur.

La base de cette nouvelle opération –nommée « Mille un «- est le théorème habituel que le ROS cherche à construire depuis des années. Réchauffant la vieille soupe du procureur romain Marini, ce que ces serviteurs zélés de l'Etat voudraient démontrer est que la réalité anarchiste –roveretaine dans ce cas- « est structurée de manière composite et compartimentée, selon le schéma du double niveau (l'un évident, et l'autre occulte et pratiquement illégal) «. Avec l'habituel et maladroit copier-coller sur les « groupes d'affinité «, les « noyaux de base «, l' « organisation informelle «, etc., et après avoir cité de nombreuses initiatives publiques (assemblées, rassemblements, manifestations, etc.) et quelques dizaines d'actions incendiaires et autres attaques (contre des banques, des relais, des multinationales, des véhicules de carabiniers, etc.), voici l'amère conclusion du duo : « Alors que les gens qui participent au niveau public sont connues, ceux qui se sont rendus responsables des activités violentes nous sont restés inconnus «. Et ceci malgré les moyens employés (filatures, micros dans les voitures et les maisons, caméras cachées, etc.).

Donc ? C'est simple : vu qu'on ne réussit pas à individualiser les auteurs de pratiques déterminées, on cherche à frapper ceux qui les défendent publiquement. Alors voilà que rapporter les actions directes sur des tracts et des journaux, ou à en affirmer le sens et la justesse, revient à « les revendiquer «, c'est-à-dire à les avoir commises en tant qu' « organisation «. Voici alors que les « anarchistes roveretains « deviennent un « sigle,

presque une raison sociale «. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut préparer une « association subversive « pour chacun.

En même temps, les ROS et le procureur cherchent à attribuer une action à un compagnon mais, ne pouvant soutenir qu'il ait accomplit seul toutes les actions citées dans l'ordonnance, ils souhaitent aussi lui faire endosser un 270bis « avec des personnes pour le moment non identifiées «.

C'est avec de telles méthodes inquisitoriales que de nombreux compagnons ont été et sont encore attaqués dans la moitié de l'Italie.

Face à ces tentatives répressives, nous rappelons comme toujours notre solidarité à tous ceux qui attaquent le pouvoir sous tous ses aspects ainsi que notre désir –oh oui, si évident- de subvertir un monde qui est en train de nous porter au collapsus écologique et social.

anarchistes de Rovereto et Trento
6 juillet 2006

[Traduit de l'italien par Cette Semaine]

Deuxième Lettre de Mike et Juan

Encore une fois...

" *J'ai essayé de ne pas faire de calculs d'étudiant en commerce, de comptable, à l'intérieur desquels enfermer ou diminuer les élans généreux de mon cœur, mes affects, les sentiments, les tensions. Je les ai au contraire laissés se manifester comme je le désirais et le sentais à ce moment-là* «
Un compagnon enfermé à Sollicciano

… les anarchistes sont accusés de « terrorisme «. Cette fois, le procureur s'appelle Storari, cette fois, après Rome, Cagliari, Lecce et Pise, ils essaient aussi à Rovereto. Cette fois encore, des actions visant des symboles précis qui maintiennent en vie ce système sont marquées par l'infamie du mot « terroriste «. Cette fois encore nous ne les condamnons pas, au contraire. Nous saluons une fois de plus avec joie des attaques portées là où se perpétue une logique d'exploitation de l'homme sur l'homme, de l'homme sur les animaux et de destruction de la Terre.

Chaque jour, des millions de personnes sont enfermées, torturées et massacrées dans les prisons, les lagers et les centres de rétention. Tous les jours, nombre de personnes tombent malade à cause de la pollution, qu'elle soit causée par les usines, les centrales nucléaires, les antennes ou les expérimentations génétiques. Tous les jours, des hommes, des femmes et des enfants meurent sous les bombardements des « missions de paix «. Tous les jours des fleuves, des vallées, des mers et des montagnes sont détruits au nom du profit. Chaque jour, toujours plus de personnes sont espionnées jusque dans leurs moments les plus intimes au nom d'un contrôle social toujours plus absolu. Chaque jour, dans l'obscurité des casernes et des prisons, ils tentent de faire plier en les frappant ceux qui refusent de courber l'échine face à tout cela.

ÇA C'EST L'ETAT, ÇA C'EST LE TERRORISME

Les différents politiciens, les divers Storari, soutenus par les patrons, les forces de l'ordre et la presse avec tous ses vautours, défendent et perpétuent cet état de fait.

Pour nous, toute personne qui fait des dégâts à ceux qui déportent, attaque les prisons, s'en prend aux casernes, met le doigt sur les partis responsables des différentes lois infâmes, détruit les banques et l'argent, abat un relais, construit des barricades pour empêcher le saccage de l'environnement, résiste avec tous les moyens qu'il pense nécessaire, accomplit un ACTE DE LIBERTÉ.



Chassant à coups de pied toute forme de victimisme, nous refusons de nous dire coupables, et encore moins innocents, et nous laissons aux merdes qui siègent dans les palais de celle qui se fait appeler « Justice « le fait de se creuser le ciboulot sur de fantomatiques associations plus ou moins visibles.

Encore une fois, nous hurlons :
LES TERRORISTES CE SONT LES ETATS
Encore une fois :
SOLIDARITÉ AVEC TOUS LES PRISONNIERS
Encore une fois :
ACTION DIRECTE

De la prison de Vicenza, deux canailles punk-hc,
Juan et Mike
18 juillet 2006

[Traduit de l'italien par Cette Semaine]

Sur les arrestations des anarchistes à Pietrasante et à Pise, Italie

Les pylones tombent plus vite que la répression peut frapper

Le 29 mars 2006, Giuliano Marchetti et Doriano Marcucci sont arrêtés chez eux la nuit, accusés de la tentative d'incendie du local de Forza Italia survenue quelques heures auparavant à Pietrasanta (Toscane). Incarcérés, ils sont transférés le 13 mai dans les prisons de Prato et Florence. Fin juillet, ils obtiendront le placement en résidence surveillée.

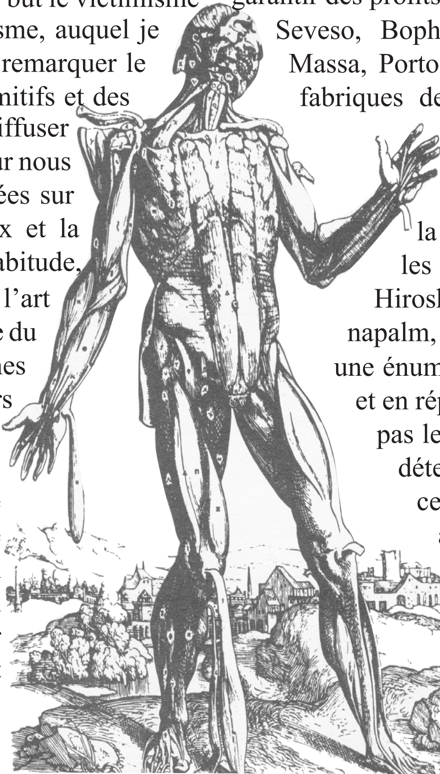
Le 4 mai 2006, sous l'égide de la procureur du parquet de Florence Angela Pietroiusti, des dizaines de perquisitions sont effectuées dans toute l'Italie, entre la Toscane, le Lazio, la Lombardie et les Pouilles. L'enquête part du sabotage contre le pylône 128 de la ligne La Spezia-Acciaiolo de l'entreprise Terna le 23 septembre 2005 à San Giuliano Terme (PI), et l'attaque contre une agence Adecco à Pise le 4 août 2005. 11 compagnons, principalement autour du journal Terra Selvaggia et du local de Pise, sont arrêtés, cinq incarcérés, cinq mis en résidence surveillée (Erika, Chiara, Daniele, Mariangela et Alice) et un a l'interdiction de quitter sa ville. Le tout est comme d'habitude basé uniquement sur des écoutes et des constructions ad hoc, et les accusations vont de "fabrication, détention et port d'explosifs" à "attentat à la sécurité contre une structure d'utilité publique", le tout formant une "association subversive" (art. 270bis). Le 31 mai, les cinq compagnons incarcérés seront tous transférés.

Depuis la prison de Solicciano

Lettre de Giuliano Marchetti

J'ai été arrêté chez moi, alors que j'étais couché, la nuit du 29 au 30 mars : le même sort a été réservé à mon coinculpé, Marcucci Doriano. La porte a été défoncée puis la perquisition de routine s'est déroulée.

Cette introduction n'a certainement pas pour but le victimisme et/ou l'innocentisme pleureur, ni le garantisme, auquel je ne crois ni n'adhère, mais est là pour faire remarquer le rôle habituel de fourbes et de serfs des plumitifs et des scribouillards en tout genre, toujours prêts à diffuser les poisons complaisants de la préfecture pour nous faire avaler les manœuvres répressives basées sur la désinformation, la manipulation, le faux et la calomnie (1). Ils sont à l'œuvre, comme d'habitude, dans un métier désormais passé maître dans l'art d'être toujours plus misérablement au service du terrorisme psychologique, avec comme armes le plomb de leurs articles. On me dit, lors du jugement qui confirme l'incarcération, que je suis inculpé « pour les articles 81, 110 du code pénal et les articles 1 et 4 de la loi 895/67… parce que de façon liée et concernant plusieurs actions ayant un même dessein criminel, ils transportaient en public un engin incendiaire à fin d'attenter à la sécurité publique «. ! ? ! ? Ridicule et tragique en même temps.



Je ne peux que repousser l'accusation et la renvoyer à l'expéditeur.

Il existe un dessein criminel, c'est vrai, et c'est celui de l'exploitation de l'homme par l'homme, et de l'homme sur la nature et les animaux, sur lequel est basée cette société capitaliste. De même que cette société est responsable de la terreur, des crimes et de la mort indiscriminée dans la population avec ses catastrophes écologiques de tout temps, afin de se garantir des profits et de préserver ses privilèges : Tchernobyl, Seveso, Bophal, l'Acna de Cengio et Farmoplant à Massa, Porto Marghera et Priolo, les incinérateurs, les fabriques de mort, les usines d'armes, la pollution, l'empoisonnement de la nourriture, de l'eau, de la terre, les journées de travail et sa mort blanche, les biotechnologies, la vivisection, les élevages de fourrure, les guerres, le nucléaire civil et militaire, Hiroshima et Nagasaki, les bombardements, le napalm, le phosphore, l'uranium appauvri, et toute une énumération qui serait très longue. En attaquant et en réprimant les rebelles sociaux qui n'acceptent pas les règles du jeu et qui se battent avec force, détermination et cohérence contre tout cela, cette société défend ses injustices sociales avec la violence légalisée de la prison, de l'isolement, de la privation sociale et affective, les tabassages, le 41bis, la torture, avec la violence aberrante et inhumaine qu'elle exerce dans les centres de rétention contre les migrants.

Face à ce tableau, bien partiel dans son cadre de violence, de sang et de mort, je crois que quiconque n'a pas d'intérêts, de privilèges, de profits à défendre ou une conscience complice et résignée, ne peut que convenir, outre

la certitude que ce n'est pas à moi de me défendre, du fait que ce dont on m'accuse (l'incendie d'un local de Forza Italia, au-delà de ma participation présumée toute à prouver) ne peut que m'honorer. Car si c'était vrai, je n'aurais fait que restituer en doses vraiment infinitésimales ce que le pouvoir et le système de domination dont Forza Italia st l'une des expression, a semé et provoqué. Ceci, si on en reste au plan général, car si on descend au plan local, sur le territoire, les motivations pour légitimer cette action seraient des milliers : de comment a été utilisée cyniquement la lutte contre l'incinérateur et défendue la santé et l'environnement pour se construire une carrière et une fortune politique, à comment on a permis en toute complicité que soient brûlés des déchets et des poisons, de comment on a tu en toute complicité pendant beaucoup de temps que la dioxine et les poisons volaient en l'air hors des « limites « et des « normes « légales, à comment on a foulé aux pieds et s'est moqué dérisoirement du souvenir, de la douleur et des blessures inguérissables provoquées par le massacre nazi de S. Anna en exposant le buste du Duce dans les salles de la commune, à comment on a bétonné et spéculé sur le territoire, en faisant une proie facile pour les spéculateurs affamés de fric. Je m'arrêterai là.



Je me serais défendu bec et ongles si on m'avait déshonoré en m'accusant d'avoir empoché des pots-de-vin, d'avoir pollué, de m'être bâti des fortunes économiques grâce à ma position politique, d'avoir considéré l'environnement comme une ressource à utiliser pour augmenter mon compte en banque.

Et tout ceci vaut également pour la tentative répressive prévisible et qui sert de prétexte de m'accoler d'autres actions dans le coin (l'incendie de deux distributeurs de billets), qui vient confirmer les délires policiers habituels et la volonté répressive commune à toutes les enquêtes. Face à la manœuvre et à l'acharnement répressif, outre naturellement le fait de n'avoir aucune confiance dans les tribunaux et les juges soit en tant qu'anarchiste et révolutionnaire soit par la conscience d'avoir avec eux des intérêts, des conceptions et des aspirations qui s'excluent et sont inconciliables, je ne peux que refuser la culpabilité et l'innocence, matière et catégories juridiques qui ne m'appartiennent pas et que je laisse aux avocats, aux flics et aux juges. Je tiens à réaffirmer mon parcours anarchiste, écologiste, radical, ma tension individuelle cohérente et déterminée, à l'intérieur d'un parcours plus général de rébellion, de résistance et de lutte pour une société meilleure, considérant l'engagement dans la lutte non comme une possibilité mais la vivant comme une nécessité sans délai, ici et maintenant, sans hésitations ni compromis.

Cette façon de voir, dans son intégrité, je l'ai défendue, soutenue et pratiquée avec détermination auparavant, et je n'entends pas, de manière opportuniste, en dire moins, à présent que je suis dans le viseur de la répression, par profond respect pour ma dignité personnelle. J'ai toujours cherché à concevoir la solidarité non pas comme une parole vide, mais en lui donnant un contenu précis, cherchant à l'affirmer comme une pratique sous tous ses aspects, n'en recherchant pas les frontières ou les limites entre les pages du code pénal, mais dans la concrétude de la lutte avec tous les opprimés, avec tous les exploités, avec tous ceux qui luttent, de n'importe quelle manière qu'ils le fassent. J'ai essayé de ne pas faire de calculs d'étudiant en commerce, de comptable, à l'intérieur desquels enfermer ou diminuer les élans généreux de mon cœur, mes affects, les sentiments, les tensions. Je les ai au contraire laissés se manifester comme je le désirais et le sentais à ce moment-là.

C'est en ce sens que je ne me sens pas innocent, car conscient que l'être dans cette société signifie fermer les yeux, ne pas entendre les demandes désespérées de solidarité des damnés de la terre, cela signifie résignation, complicité, indifférence, apathie, conformisme, servilité. Et, au fond, partage et acceptation des valeurs, des intérêts et de la violence légalisée de cette société de mort.

Là où le silence assourdissant de tant de prétendues et pourtant impossibles pacifications sociales est brisé par le hurlement de la révolte, qu'il se manifeste par un geste individuel ou une expression collective, c'est là que bat mon cœur. C'est cette pulsion de mon individualité que je considère merveilleuse, qui est accusée, qu'ils cherchent à enfermer entre quatre murs. Impossible à enfermer à clé pourtant, parce que tant qu'il y aura exploitation, injustice et oppression, il y aura des luttes et de la solidarité, tant qu'il y aura la splendeur des étoiles, il y aura toujours partout dans le monde des rebelles prêts à voler à l'assaut du ciel.

Aux côtés de ceux qui luttent, dehors et à l'intérieur des prisons pour la vie et la liberté de toutes et tous, en souvenir de ceux qui, hors et à l'intérieur des murs, ont donné leur vie pour cette lutte, et pour ceux qui continuent à voyager de manière obstinée à contre-courant…

Liberté pour toutes et tous, toujours.

Giuliano,
prison de Solicciano,
7 juin 2006

(1) Les journaux, repris aussi par tout indymedia, avaient en effet annoncé le lendemain de leur arrestation qu'ils avaient été pris en flagrant délit sur place.

[Traduit de l'italien par Cette Semaine]

Sur les incarcérations de Pietrasanta et de Pise

Vivants, contre un monde de fantasmes

Début mai, onze anarchistes ont été incarcérés entre Pise et La Spezia pour “association subversive à finalité de terrorisme et de subversion de l’ordre démocratique” (l’immanquable article 270bis). Une partie est accusée de certains sabotages contre les pylônes et les relais de téléphonie mobile. Au cours de l’opération policière, des dizaines d’habitations de compagnons ont été perquisitionnées dans toute l’Italie. Cinq anarchistes sont en prison, cinq autres en résidence surveillée et un dernier a interdiction de quitter la ville.

Quelques semaines auparavant, deux autres anarchistes avaient été incarcérés à Pietrasanta, accusés d’avoir tenté d’incendier un local de Forza Italia.(2)

Ce sont tous des compagnons connus pour leur participation passionnée et constante aux luttes, en particulier contre les nuisances environnementales et le monde qui les produit. De la critique pratique de l’exploitation animale à l’opposition aux biotechnologies, ils ont toujours été au premier rang pour s’opposer activement aux délires de domination absolue sur les vivants et sur la nature par une organisation sociale qui court à la catastrophe écologique. Plusieurs d’entre eux ont animé des batailles locales contre les incinérateurs et les usines hautement polluantes, d’autres étaient ou sont encore rédacteurs de Terra Selvaggia, un journal de critique de la société industrielle.

Nous avons expérimenté et apprécié leur ténacité, simplicité et solidarité à de nombreuses occasions. Nous les avons eu à nos côtés lors de nos initiatives à Rovereto et Trento, nous avons partagé avec certains d’entre eux les splendides journées de résistance en Val Susa contre le TAV (dans la discussion, le repas ou l’érection de barricades (2). Nous voulons leur exprimer tout notre respect et notre amour, à présent qu’ils sont otages aux mains de l’ennemi, de la manière que nous sentons le plus : en continuant la lutte sans compromis contre les nuisances environnementales et sociales.

Nous savons comment les magistrats et les forces de l’ordre transforment les rapports d’amitié, d’affinité et de lutte en “association subversive” ; comment à leurs yeux déformants un journal devient un centre de commandement, une assemblée publique devient une rencontre secrète et subversive : toujours le même monde de fantasmes qui se traduit malheureusement en mandats d’arrêt, menottes, barreaux et procès.

Nous ne savons pas si les compagnons sont plus ou moins responsables des actions dont ils sont accusés, et cela ne nous intéresse pas. Les alibis ne nous plaisent pas. Si quelqu’un pense que saboter une structure de pollution et de mort est inutile et erroné, à lui de chercher d’autres formes d’action pour empêcher le désastre écologique et social vers lequel nous sommes en train de marcher : la passivité et l’indifférence ne sont pas une alternative, ce sont les bases mêmes du désastre. (Qui sait si, en commençant à lutter, le regard sur certaines pratiques ne changera pas à son tour ?).

Comme le dit un proverbe connu, s’ils ne veulent pas risquer quelque chose en nombre, il y aura toujours quelqu’un qui sera contraint de tout risquer. Que chacun apporte sa contribution. Pour parvenir à des mèches vraiment explosives, il y a en fait besoin de tous les éléments de la lutte (et de la vie) : du tract à la manifestation, du tag sur le mur au blocage de routes, de la musique à la barricade, du jardin en montagne à l’occupation de lieux en ville, de l’assemblée à l’action directe...

Un principe est valable pour tous : d’abord on libère les compagnons, ensuite on discute des manières, du temps et des formes de la lutte révolutionnaire qui désormais ne fait qu’une avec la défense de l’humanité et de la Terre. En même temps, plus forte sera cette lutte, et plus tôt les compagnons seront libérés.

anarchistes de Rovereto et de Trento
30 mai 2006

(1) Forza Italia est le parti de l’extrème droite de Silvio Berlusconi
(2) Déjà pendant des années, une lutte contre la construction d’un train à grande vitesse (TAV) est menée dans le Val di Susa, dans le nord de l’Italie.

[Traduit de l’italien par Cette Semaine, n°89, juin 2006]

L'article ci-dessous est traduit de Canenero, un hebdomadaire anarchiste italien. Canenero apparaîtrait entre 1994 en 1997. Le dessein de ce journal était de stimuler la discussion dans le mouvement anarchiste. Canenero était publié dans une époque de forte répression avec l'enquête de Marini sur la partie insurrectionaliste du mouvement anarchiste. En 1997 sa publication arrêtera parce que les rédacteurs trouvaient que le dessein de l'hebdomadaire n'était pas obtenu.

Une amorce à la discussion sur les anarchistes et l'illégalisme

Au delà de la loi

A vrai dire, je ne comprends pas bien ce qu'on entend aujourd'hui lorsqu'on parle d' "illégalisme". Je pensais qu'il s'agissait d'un vocable désormais tombé en désuétude, qui ne se serait plus glissé hors des livres d'histoire du mouvement anarchiste, enfermé pour toujours en compagnie de la tout aussi desuète "propagande par le fait". Lorsque j'en ai réentendu parler ces derniers temps, sous forme de critiques manipulées sans vergogne, je n'ai pas pu retenir un mouvement de stupeur. Je commence à en avoir marre de cette manie de dépoussiérer de vieilles polémiques dans le but d'éviter d'affronter les nouvelles discussions, mais c'est ainsi.

J'ai l'impression d'avoir au moins compris une chose. L'illégalisme dont on parle et médit aujourd'hui, n'est pas le concept dont il a été débattu avec tant de fougue au sein du mouvement anarchiste du début du siècle dernier. A l'époque, ce terme était employé pour définir toutes ces pratiques interdites par la loi et qui étaient utiles pour résoudre les problèmes économiques des compagnons : braquages, vols, contrebande, fausse-monnaie et ainsi de suite. Il me semble qu'aujourd'hui certains anarchistes à court d'arguments sont en train d'attribuer avec beaucoup de désinvolture au terme d'illégalisme le sens d'une exaltation en soi de tout comportement interdit par la loi, et non plus uniquement ceux qui sont dictés par les nécessités de la survie. En somme, l'illégalisme deviendrait une sorte de théorisation destinée à ériger l'illégalité en système, en valeur de vie.

Quelqu'un a poussé plus loin encore, jusqu'à blâmer vertement un « illégalisme à tout prix », sans plus de précision, fantasmant à propos de compagnons qui violeraient la loi même s'ils pouvaient faire autrement : comme ça, simplement pour savourer le frisson de l'interdit, ou peut-être pour satisfaire quelque dogme idéologique. Je me demande comment a fait ce quelqu'un pour tomber sur cet illégalisme à tout prix, où il a bien pu en entendre parler ? Qui pourrait être aussi sot pour encourir la sévérité de la loi alors qu'il pourrait faire autrement ? Personne, évidemment.

UN ANARCHISTE NE PEUT QU'ETRE UN ALEGAL

Le point sur lequel il faudrait réfléchir est tout autre. Est-ce qu'un anarchiste peut éviter de défier la loi ? C'est certainement possible en de nombreuses occasions. Par exemple, je suis en ce moment en train d'écrire dans un journal qui est publié légalement : je suis peut-être un anarchiste légaliste ? Et si en revanche j'allais coller ce soir des affiches clandestines



je deviendrai alors un anarchiste illégaliste ? Mais alors, qu'est-ce donc qui pourra distinguer ces deux catégories d'anarchistes ?

La question du rapport entre un anarchiste et la loi ne peut être liquidée de façon aussi hâtive et fallacieuse. A mon avis, l'action d'un anarchiste ne peut pas être conditionnée par la loi, ni en positif, ni en négatif. Je veux dire que ce qui doit le pousser ne peut ni être le respect révérencieux des normes en vigueur du moment, et encore moins le goût de la transgression en elle-même, mais plutôt ses idées et ses rêves unis dans sa manière d'être individuelle. En d'autres termes, un anarchiste ne peut qu'être un *alégal*, un individu qui se propose de faire ce qui lui plaît le plus au-delà de la loi, sans se baser sur ce que le code pénal autorise ou interdit.

Bien sûr, la loi existe et on ne peut pas faire semblant de ne pas la voir. Je sais bien qu'il y a toujours une matraque prête à attendre nos désirs au tournant de leur réalisation, mais cette menace ne devrait pas influencer la décision quant aux moyens à employer pour réaliser ce qui nous tient le plus à cœur. Si je trouve important de publier un journal —une chose qui est considérée comme légale— je peux facilement tenter de suivre les dispositions de la loi sur la presse pour m'éviter d'inutiles

ennuis, puisque ceci ne change en rien les contenus que j'ai l'intention de faire passer.

Mais d'un autre côté, si je considère comme important de mener une action considérée comme illicite —comme l'attaque contre les structures et le personnel du pouvoir—, ce n'est certainement pas le fait d'agiter devant mes yeux le drapeau rouge des risques encourus qui me fera changer d'idée. Si j'agissais autrement, ce serait le code pénal qui me suggérerait ce que doit être ma conduite, limitant grandement mes possibilités d'agir et donc de m'exprimer.

Mais si c'est un contresens de décrire un anarchiste comme un "illégaliste", il serait tout autant absurde de lui attribuer le qualificatif de "légaliste". Comment un anarchiste, un individu qui désire un monde sans autorité, pourrait-il espérer pouvoir réaliser son propre rêve sans jamais enfreindre la loi, qui est l'expression la plus immédiate de l'autorité, c'est-à-dire sans transgresser ces normes qui ont été délibérément établies et écrites pour défendre l'ordre social ? Toute personne qui entend transformer radicalement ce monde devra nécessairement se placer tôt ou tard contre la loi, dont l'objectif est précisément de le conserver.
A moins que. A moins que ce désir de changer le monde qui couve encore dans le cœur de ces anarchistes-là soit d'une façon ou d'une autre subordonné à la préoccupation de courir des risques, d'être persécuté par la police, d'être impliqué dans quelque enquête, de perdre la considération d'amis et de proches. A moins que la liberté absolue si chère aux anarchistes soit considérée comme une grande et merveilleuse chose, mais avant tout d'un point de vue théorique —celui qui se manifeste lors d'inoffensifs bavardages échangés au local après une dure journée de travail—, parce que du point de vue pratique, la solidité de la domination ne laisse aucun espoir. On nous conseille alors de rendre l'utopie concrète, de la placer les deux pieds sur terre, de la mélanger au bon sens commun, puisque la révolution ne pourra jamais être considérée comme licite par aucun code pénal.

Plutôt que de rêver à l'impossible, essayons d'obtenir le tolérable. Voilà, c'est ici que les invectives contre le mythe de l'illégalisme lancées par certains anarchistes prennent une tournure précise. Celle de justifier leur prédisposition intéressée à se conformer aux préceptes de la loi, mettant de côté toute velléité de dérèglement.

Au nom du réalisme, naturellement.

Penelope Nin

*[Publié dans Canenero n°41, 29 novembre 1996, p.4
Traduit de l'italien par Cette Semaine]*

**" PAR COEUR ET PAR EXISTENCE MATERIELLE NOUS FAISONS PARTIE DES MILLIERS QUI SOUFFRENT ET SE BATTENT POUR QUE LA BANNIERE DE LA DIGNITE DES INDIVIDUS LIBRES FLOTTE HAUT AU VENT.
NOUS SOMMES CONVAINCUS QU'ON NE PEUT PAS NEGOCIER LA LIBERTE AVEC NOS ENNEMIES; LA LIBERTE SE PREND ! "**

Collectif des prisonniers libertaires de Jaén II, *Critique et analyse de l'anarchisme contemporaine*, 1999.

Extraits du livre de Daniel Koehl

Emeute dans la prison de Saint-Maur

Les extraits suivants sont tirés du livre de Daniel Koehl, Révolte à perpétuitié. Le livre a été publié en 2000. Le livre est une autobiographie basée sur les conversations enregistrées entre Daniel Koehl, alias Coin-Coin, 38 ans, condamné à perpétuité et Pierre Andreotti, aussi condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

Pendant ces longues conversations qui ont été enregistrées clandestinement, Daniel Koehl raconte ses débuts de petit délinquant, l'escalade, le meurtre. Et très tôt, à l'âge de 21 ans, la prison, les quartiers de haute sécurité (QHS), le mitard, la violence quotidienne. De maisons d'arrêt en centrales se déroulent sur un rythme effréné plus de seize ans d'enfermements, d'humiliations, de dépressions et de révolte contre le système.

Dans les extraits suivants Daniel raconte la fameuse mutinerie de la centrale de Saint-Maur en 1987.



Il est 2h30 de l'après-midi. Je suis énervé, je tourne en rond dans la promenade et le bâtiment. Les matons me suivent partout, parce qu'ils se disent que je vais faire une connerie. Puis un mec vient me voir: « Ça va pas, Daniel? De toute façon, il y a quelque chose de prévu ce soir! On fait une émeute pour les Remises de Peine Supplémentaires, la suppression du mitard, les prétoires, l'application de la loi pour ci et ça. On viendra te voir, mais ne fait pas le con individuellement. » […] A l'époque, Saint-Maur, c'était quand même la centrale des pestiférés, les grosses peines, les durs de durs.

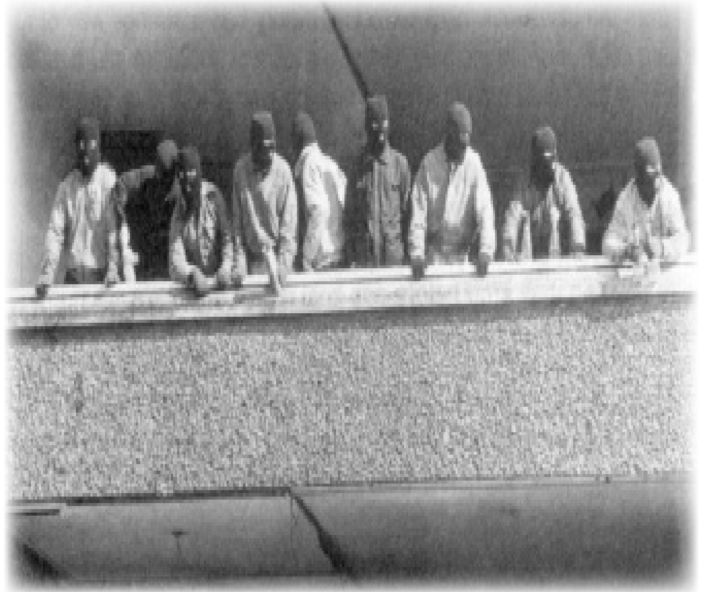
Alors Luc Levallois vient me voir, il m'explique leurs revendications. Mais leurs trucs de parlote, de politique, ça me bassine: « Bon, qu'est-ce que tu veux?
- Il me faudrait des groupes d'action. On part du bâtiment C, on fait signe, on passe au bâtiment B, le groupe d'action est déjà en place, et ainsi de suite. Il faudrait que tu montes un groupe dans le C. Avec tous les marginaux que tu connais, ça doit être possible!
- Oh, même pou le B, si tu veux! Pas de problème! »
Je vais voir Ali, il est perpète, il est partant, y a pas d'arrangement. J'en chope un autre… Ils étaient tous d'accord. Et il y a avait pas mal de Corses, aussi. C'était les gars du FLNC, des politiques. Nous, on se propose de prendre les clefs, d'ouvrir les portes et les grilles, et après, qu'ils se démerdent avec leurs parlotes. Mais je les préviens: « Après, il ne faut pas se séparer de nous. Nous, on est des droits communs, mais il faut nous mettre dans le bain!
- Pas de problème, on entre dans le combat ensemble, on y reste jusqu'au boit! Mais surtout, il ne faut pas de violence envers le personnel, sinon cette violence sera récuperée! On prend le personnel, on le met à l'étage, et on le place sous équipe de protection. Je sais que vous avez souffert avec le personnel mais, surtout, pas de violence envers le personnel! »
Là, ça ne plaît pas trop, parce que je comptais bien en péter deux ou trois, quand même! Mais ça va, je fais passer le mot. Les mecs me regardent un peu bizarre, quand même. Bon, 5 heures arrivent, Luc arrive: « Vous êtes prêts? » C'était l'heure d'un mouvement d'ouverture des grilles: « Oui, allez, go! » Oh putain, on prend les barres, et c'est parti!
Il y a un maton, je le pousse: « Tes clefs, par terre! » Oh, il a peur, il jette les clefs, et il part en courant. Il me bat au sprint, celui-là. Il ne fait plus le mariole! J'ai un gros trousseau de clefs, et j'ouvre chaque grille. On arrive à la cabine. Oh, le maton ferme tout, dans la cabine. Et là, il fait le marlou, il fait le caïd, parce qu'il a tous les boutons pour ouvrir les grilles: « Oh, calmez-vous! » Raymond arrive avec une barre d'haltères, il met deux coups de barre, et la vitre tombe net! Alors là, il ne fait plus le mariole: la vitre est peut-être costaud, mais les montants ne tenaient pas! Bouhhh, toute la vitre s'étale. Ça y est, on ouvre tout, et on court dans le bâtiment.
Chaque fois qu'on rencontre un maton: « Les clefs! » On traverse tout, et on monte dans le bâtiment B. Les mecs nous attendaient. Ils étaient une vingtaine au moins. Les surveillants faisaient les cacous, fiers comme Artaban, avec leurs clefs des grilles d'étage, mais moi j'avais les miennes alors, tac, j'ouvrais. Je me fendais la gueule, sans déconner. Je faisais comme dans les fims: « Mets-toi contre le mur, et ça se passera bien! » Et je retrouve les mecs que je connais. Ils me demandent: « T'as changé de bâtiment? – Non y a plus de bâtiment, c'est la révolution! » Les mecs sortent, je leur passe des K-Way, ils commencent à s'équiper! Mais il y a des mecs que j'ai jamais vus, dans cette centrale! Tu vois, ça faisait sept ou huit ans qu'il était là, mais il ne sortait plus de sa cellule. Tu lui ouvrais la porte, t'aurais dit que tu lui avais redonné la vie: « On peut casser? » il demandait. « Ouias, ouias, pète tout! » tout volait, les téléphones… Les trois bâtiments sont pris. C'est chaud! Tu as l'adrénaline…
Oh, ça pète de partout. Je croise un Corse qui me dit qu'ils ont vidé l'étage du 31, et qu'ils y ont fait des cellules pour les matons. Oh, je veux voir ça, moi! Et tout ça me donne un sentiment de liberté, tu vois! Perpète, et tu n'as plus un maton pour t'interdire d'aller là. C'est la liberté, quoi! Et j'avais toujours dit aux mecs que je connaissais que le jour où il y a aurait une émeute, ils paieraient. Eh bien, j'avais encore ce sentiment. Je voulais en

prendre un, en tête à tête, d'homme à homme, sans ses collègues, sans mitard, sans son administration, sans l'Etat!
Et je monte au 31. Il y a les Corses, ils y ont installé un bureau. Tu vois que ce sont des mecs organisés. Je passe là, je rigole, tu vois! Je passe voir deux maton: « Alors, ça va, les copains? Ce n'est pas trop dure, la cellule? » Après, les mecs les regroupent dans une salle d'activités. Ils leur mettens des tables avec des thermos de café! Oh, ils en font un peu trop, quand même! Je vais voir Pierrot Albertini, qui me dit : « Il faut marcher comme ça, maintenant. On va traiter avec les autorités! Surtout, ne fais pas le con, tu devrais même aller voir tes potes, et regarder s'il n'y a pas des matons qui traînent à droite et à gauche. Si tu en trouves, tu les ramènes ici! » Mais qu'est-ce qu'il me donne des ordres, lui? Ç a commence à m'énerver! Puis un pote arrive, Ousman. Il me demande ma parole: « Ne touche pas de surveillant, ça peut tout foutre en l'air! » Bon, je repars.

[…]
Bon, je commence à me taper une ou deux bières, le chichon, et on repart aux ateliers. Là, c'est le pillage! Les mecs rentrent dedans, ils te cassent tout. On arrive à la métallerie où il y a la fameuse acétone et les bouteilles de gaz Atan. Mon pote demande: « Les bouteilles, ça pète pas? – Tu parles, si ça pète pas! » Et on fait des fusées. Elles ont cassé le tout des ateliers, imagine! Pfouuuuuu! Il faisait nuit, alors ça se voit! C'est le feu, le brasier. Oh, ça me plaît, ça! T'en avais qui voulaient se cavaler. Il y en a un qui voulait passer par un truc d'égout, un tuyau. Mais ça allait à un collecteur où ça broyait. Tu ressors de là-dedans, tu es du hachis parmentier! Il y en a un autre qui veut passer par les murs. Il se dit que ça doit être tellement le bordel dehors… Mais il y a le feu, alors tu es obligé de rebrousser chemin. Je te dis pas, c'est Jeanne d'Arc! On croise des mecs avec des chariots. Ils ont pillé les cuisines. Ils ont des côtes de bœuf, des packs de bière, du cognac… Ça brûle. C'est l'Apocalypse Now!
Et mon Emile arrive, parce qu'ils ont libéré les mitards. Je lui file un joint: « Vas-y, décontracte-toi! » J'apprends aussi qu'Ali a chopé le directeur et l'a amené chez les Corses. Je rigole, moi! Je vais voir le directeur, et je le chambre: « Alors, monsieur le directeur, il n'ya plus de centrale, là. Vous êtes directeur d'un tas de ferraille, maintenant! » Il ne perd pas son sang-froid, lui: « Ça vous plaît ça, Koehl? – Oh, bien sûr que ça me plaît! »

[...]
Puis, je vais aux ordres. Et là, les mecs ont cassé l'infirmerie, ils ont pris des caches, et on commence à rencontrer de la viande saoule! Les règlements de comptes commencent. On en croise qui se font défoncer la gueule, on ne sait pas pourquoi! Ça commence à être dangereux. Il faut de l'armement lourd. Avec Emile, on s'équipe avec des barres de fer.

[…]
Bon, nous, on continue à péter tout ce qui est administratif, les lavabos, les chiottes, tout! Et il y a des réglements de comptes! Des mecs veulent choper les délateurs de l'administration. Même moi, j'en vois un, je lui mets son compte. Et je vois Ali rigoler: « Pourquoi tu rigoles? – Oh, si tu montes au premier, ils sont en train de s'occuper de l'autre qui a tué un Arabe dans le train! C'est chaud! » Il lui ont cassé l'épaule et ils lui ont mis un couteau dans les couilles! « Chacun son tour! », ils ont dit, avec la philosophie



arabe!
Après, chacun s'installe. On fait un grand feu dans la cour. Y a plus de centrale, tout brûle! Et on monte sur le toit du bâtiment C. On va camper un peu. Puis on veut voir ce qui se passe. Il est 11 heures du soir, là. C'est super! Oh, la vue, elle est belle! Tu vois des feux partout, des phares, des camions, des CRS. On se dit: « Oh, demain, à l'aube, ça va être chaud! » Parce qu'on pense qu'ils vont attaquer à l'aube. Et un mec passe, il me dit que les autorités veulent Abdallah, celui qu'on dit terroriste. Le combattant arabe, quoi. C'est l'époque des otages du Liban. Ils ont peur des problèmes diplomatiques.

[…]
On fait le tour de la maison, on va voir des copains. Les mecs sont bien défoncés, ils sont armés et cagoulés. C'est noir, il n'y a plus d'électricité. Mais on est fatigués.

[…]
Je ne m'aperçois pas aves la tension, mais je me suis blessé au pied. Oh, il était ensanglanté. J'enlève ma chaussure et ma chaussette, il y aavait une belle entaille. Un bout de feraille était entré dans le pied. On met un bout de chiffon, en voilà les mecs qui veulent tous faire l'ambulance: « On a un blessé! Faut le sortir! » C'est vrai que c'était impressionant!

[Puis Daniel Koehl est évacué de la centrale. Dans l'ambulance, il subit des coups d'une dizaine de matons… Au procès des mutins de Saint-Maur, qui se déroulera plus tard, les détenus du FLNC tiennent leur parole de ne pas se dissocier des droits communs. Daniel Koehl déclarera entre autre: « J'ai juste une chose à dire. Je remercie les gens ici présents qui ont un peu décelé la vérité! Mais votre politique, votre justice, je ne la reconnais pas, moi! Ce n'est pas une justice. Vous n'êtes pas mon monde, je ne vous reconnais pas. Maintenant, monsieur le président, je n'attends plus de clémence de votre tribunal.»]

Daniel Koehl, *Révolte à perpétuité*,
Editions La Découverte, 2000, Paris, 222p.

COORDONEES DES PRISONNIERS ET DES GROUPES DE SOUTIEN

BELGIQUE

Nordin Benallal
Prison d'Andenne
2 rue du Géron
5300 Andenne

Jean Paul Depouhon
Rue de la Résistance 4
4500 Huy

PAYS-BAS

Roberto Catrino Lopez
P.I. Lelystad
Afdeling 1116
Cel 14, Afdeling F
Larserdreef 300
8233 HB Lelystad

ALLEMAGNE

Thomas Meyer-Falk
c/o JVA - Z.3117
Schönbornstr. 32
D- 76646 Bruchsal

Marco Heinrichs
Justizvollzuganstallt
Magdeburg
Halberstadter Strasse 8a
39112 Magdeburg

Quatre de Aachen

Gabriël Pombo Da Silva
José Fernandez Delgado
Bart De Geeter
AZ: 52 KS 22-04
Postfach
Landgericht Aachen
52034 Aachen

SUISSE

Marco Camenisch
Postfach 3143
CH-8015 Regensdorf
Zwitserland

GRECE

Giorgos Kalaitzidis
Prison of Korydallos
18810 Athène

ITALIE

Marini-proces

Gregorian Garagin
Casa Circondariale Fossom-brone
via G. Leopardi, 2
61034 Fossombrone

Francesco Porcu
Casa Circondariale Carinola
via Provinciale San Biagio
81030 Carinola (CE)

Carlo Tesseri
Casa Circondariale La Dozza
Via Del Gomito 2
40100 Bologna

Orlando Campo
Via Raffaele Majetti 165
00156 Roma
Italië

Quatre de Luras

Frederico Pais
Carcere di Buon Cammino
09100 Cagliari

COR

Francesco Gioia
Gioia Francesco
Via Maiano, 10
06049 Spoleto

Nottetempo

Salvatore Signore
Casa Circondariale
via Lamaccio 1
67039 Sulmona (AQ)

Il Silvestre 4 mai

Silvia Guerini
Carcere La Dozza
via del Gomito 2
40127 Bologna

Benedetta Galante (ook COR)
Contrada Capodimonte
82100 Benevento (NA)

Federico Bonamici
via Nuova 179 Poggioreale
80 143 Napoli

Giuseppe Bonamici
c.c. San Michele
Strada Casale 50
15040 Alessandria

Constantino Ragusa (ook COR)
Casa Circondariale
via Prati Nuovi 7
27058 Voghera (PV)

ESPAGNE

Claudio Lavazza
C.P. Albolote - Módulo 2
Carretera de Colomera Km 6,5
18220 Albolote - Granada

Hamed Hamed Belaïd
C.P. La Moraleja
Ctra Local P-120
34210 Dueñas
Palencia -

Giovanni Barcia
C.P. El Acebuche
Ctra. Cueva de los Ubeda, km 2,5
04071 El Albuche - Almeria

Amadeu Casellas Ramon
C.P. Girona
C/ Menorca 16
17005 Girona

Amanda Cerezo Garcia
C.P. Alicante II
Ctra. N-330, km 66
03400 Villena - Alicante

Ghilbert Ghislain
C.P. Huelva
Ctra de la Ribera s/n
21610 Huelva

Luis Mingorance Corral
C.P. JEAN II
Ctra Bailen Motril, km 28
23071 Jaen

Carlos Gomez Garcia
Santiago Cobos Fernandez
C.P. Villabona
Finca Tabladillo Alto
33480 Villabona
Xixon

Ibai Ederra
C.P. de Zuera
Ctra. Nac. 330, km 539
50298, Zuera
Zaragoza

Javier Calvo Moran
CP de San Sebastian
Paseo Martutene N°1
20014 Donostia
Guipuzcoa

Giorgio Rodriguez
C.P. de Topas
Ctra. Nac 630, km 314
37799 Topas
Salamanca

Six de Barcelone

Carolina Forné Roig
Apdo 1000 (mod. Dones)
08760 Martorell
Barcelona.

Rafael Tomás Gaspar
Joaquín Garcés Villacampa
C.P. Brians
08760 - Martorell
Barcelona

Igor Quevedo Aragai

PORTUGAL

António Ferreira de Jesus
n° 960 e.p. Paços de Ferreira
4595 - 416
Seroa

Groupes de Soutien

Anarchist Black Cross Anvers
PB 67
2018 Antwerpen 14
abc.antwerpen@gmail.com
reknr. 000-3244460-04

Anarchist Black Cross Gand
PB 40
9000 Gent 2
abc_gent@yahoo.com
reknr. 001-3364945-91

www.anarchistblackcross.be

Prisonniers dans la rue!
Coordination pour la manif de 2/07
prisonniersdanslarue@gmail.com

Passe-Muraille: émission radio
chaque dimanche à 18u sur
87.7 FM (Bruxelles)

Anarchist Black Cross Amsterdam
Postbus 16521
1001 RA Amsterdam
Nederland / Pays Bas
abcamsterdam@squat.net